

Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien



NOTE et BIEN

12, 14 et 15
juin 2014

E. GRIEG

Ave Maris Stella

Mélodies élégiaques op. 34

L. VON BEETHOVEN

Symphonie n°7

J. SIBELIUS

Maan virsi

Finlandia

Yair Benaïm, direction

Denis Thuillier, direction du chœur

Participation libre au profit des associations :

Jeudi 12 juin 2014 à 20 h 30
Église Saint-Christophe-de-Javel – Paris 15^e

Goma Espérance – www.gomaesperance.org
Prise en charge d'enfants des rues : éducation, scolarisation, formation professionnelle (République Démocratique du Congo).

Samedi 14 juin 2014 à 21 heures
Église Saint-Benoît – Issy-les-Moulineaux
École des Sables – <http://www.ecole-des-sables.fr/>
Aide à la scolarisation des enfants des pasteurs nomades touaregs du massif de l'Aïr, dans le Sahara nigérien.

Dimanche 15 juin 2014 à 15 h 30
Église Notre-Dame-des-Champs – Paris 6^e
Les Amis de Gianpaolo – Soutien de parents dont les enfants sont hospitalisés et atteints d'une longue maladie (hôpital d'enfants Margency) – <http://www.lesamisdegianpaolo.fr/>

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)
10, rue Bertin Poirée – Paris 1^{er}

www.note-et-bien.org ; [facebook.com/note.et.bien](https://www.facebook.com/note.et.bien) ; twitter.com/NoteEtBien

Symphonie n° 7 - Beethoven

« Ce que l'auditeur éprouve d'abord, c'est un sentiment de libération de tout péché ; puis après coup, il prend conscience d'avoir perdu le Paradis et de la sorte il rejoint le monde des apparences. » C'est Richard Wagner qui parle ainsi après l'audition de la 7^e symphonie, qu'il nomme « l'apothéose de la danse ». Ce que tout le monde évoque en tout cas à propos de cette œuvre, c'est l'énergie vitale phénoménale qu'elle dégage. Certaines symphonies de Beethoven sont narratives, d'autres descriptives, celle-ci est totalement chorégraphique. Le rythme compose toute sa matière et il est tout son but. La 7^e symphonie est créée en 1813 à Vienne sous la direction du compositeur lors d'un concert de bienfaisance patriotique organisé par Maelzel, l'inventeur du métronome. Pour la circonstance, Beethoven compose aussi *La Victoire de Wellington*, œuvre perçue par le public comme une célébration de la victoire sur Napoléon. Cette circonstance historique explique le caractère vigoureux et optimiste de la symphonie.

Poco sostenuto et Vivace : l'introduction ample fait déjà entendre la tension vitale qui règne dans toute l'œuvre. De grands élans dynamiques alternent sans transition avec des phrases chargées d'émotion contenue. À la fin de l'introduction, la formule rythmique pointée qui compose la matière du Vivace est présentée comme une devinette. L'humour est bien présent dans toute la symphonie. Chaque mouvement décrit une formule rythmique propre sous des formes d'une variété inouïe. Dans le Vivace, c'est un galop qui, la plupart du temps vigoureux et martial, devient subitement un chant d'une suavité inattendue. Souvent traité en longues phrases ascendantes, il prend soudain la forme d'une balle de sport qui rebondit d'un pupitre à l'autre.

Allegretto : depuis la création de la symphonie, ce mouvement est le « chouchou » du public. Le rythme fondateur est celui d'une marche funèbre. Mais présenté assez rapide, allegretto, même s'il est un hommage aux victimes des guerres napoléoniennes, il évoque surtout la vie qui continue et qui refleurit. D'ailleurs sur ce cheminement vient bientôt chanter un thème mélodique d'une beauté naturelle saisissante. Sans interruption de la marche, une deuxième période évoque la nature. Beethoven vouait un véritable culte à la nature, sa source de consolation et d'énergie. Les violons jouent le bruissement d'un cours d'eau pendant que les clarinettes et les cors chantent le bonheur d'une journée campagnarde. La reprise de la première partie apporte d'autres éléments pittoresques et après un rappel de la période « nature », la détente est complète : c'est le bonheur.

Presto : c'est un « Scherzo », c'est à dire une plaisanterie. Pas de formule rythmique particulière, mais un tourbillon ternaire animé de « petites notes » malicieuses, de dynamiques surprenantes, de pirouettes et pitreries. Ici aussi, une deuxième période bucolique met en valeur les timbres rafraîchissants des clarinettes, bassons et cors. Les violons imitent le bourdon des instruments traditionnels. La forme en répétition évoque de même les réjouissances campagnardes.

Allegro con brio : nous restons dans une fête villageoise, et l'ambiance est à son comble. Farandole endiablée ponctuée d'exclamations sans retenue, elle semble se moquer sur un rythme déhanché. C'est vraiment le Beethoven *tout déboutonné*. C'était sa propre formule, qu'il employait en français, pour parler d'une soirée où il s'était laissé aller sans modération. Le deuxième thème, sautillant, est encore plus déhanché et parodique. Le mot d'apothéose employé par Wagner est totalement justifié pour ce finale.

Voyage scandinave : Grieg & Sibelius

Les œuvres que vous allez entendre appartiennent à une période particulière de l'histoire de la musique classique : celle des écoles nationales. Des années 1830 aux années 1950, la musique est utilisée comme un moyen d'affirmer son identité nationale dans un contexte d'émergence des nations européennes telles que nous les connaissons aujourd'hui : unification de l'Italie (1861), de l'Allemagne (1870), indépendance de la Norvège (1905), de la Tchécoslovaquie, de la Finlande (1919). Rachmaninov (Russie), Dvorák (Tchécoslovaquie) et Debussy (France) sont des compositeurs emblématiques de cette période.

Edvard Grieg et Jean Sibelius ont composé dans le contexte de l'émancipation politique de leurs pays respectifs, la Norvège et la Finlande, et l'un comme l'autre ont su dépasser les modèles de leurs grands voisins russes et allemands, en y ajoutant une sensibilité propre à leurs pays. Inspirés des paysages, des traditions et des tempéraments de leurs pays, ils ne composent pas pour autant une musique « folklorique » ni nationaliste. Cela leur a permis, au-delà de leurs statuts rapidement obtenus d'icônes musicales nationales, d'être les premiers compositeurs de leurs pays reconnus de leur vivant dans le monde entier.

Edvard GRIEG (1843-1907 – Norvège)

Durant ses études à Leipzig et Copenhague, Edvard Grieg écoute la musique de Schumann, Mendelssohn, rencontre Brahms, Liszt et Wagner, mais se passionne très vite pour les compositeurs danois et norvégiens et la musique traditionnelle de son pays, qui influença peu à peu son écriture. Le répertoire de Grieg comporte plusieurs œuvres pour grand orchestre, telle la musique de scène de

Peer Gynt (1876), une pièce écrite par son compatriote Henrik Ibsen, librement inspirée des légendes norvégiennes, qui lui vaut une grande reconnaissance et un statut de « musicien national ».

Mais Grieg est plutôt un miniaturiste qui s'est illustré dans la musique pour piano seul, les mélodies, la musique de chambre et des pièces pour orchestre à cordes.

L'**Ave Maris Stella** (Salut, étoile de la mer) est un hymne catholique à la Vierge Marie issu du répertoire des chants grégoriens, et qui a été adapté par de nombreux compositeurs.

Le chœur Note et Bien interprète ce soir une version *a cappella* composée par Grieg en 1899.

Les deux courtes **Mélodies élégiaques op. 34**, datées de 1880, sont des transcriptions pour orchestre à cordes de deux chansons de son opus 33 sur des textes du poète norvégien Aasmund Olavsson Vinje. Il s'agit de simples orchestrations des mélodies originelles : Grieg n'a ni élargi ni recomposé la musique initiale, mais les nuances et les choix d'instrumentation font que les pièces sont aussi brillantes que dans leur forme d'origine.

La première mélodie élégiaque, "*Le cœur blessé*", commence par deux phrases déchirantes en *la* mineur, et se ferme avec deux phrases de consolation en *la* majeur. Durant les trois versets, la mélodie est d'abord énoncée avec douceur par les violons, puis avec plus d'insistance par les violoncelles, et enfin passionnément par les violons avec un contre-chant ardent dans les violoncelles. La seconde mélodie élégiaque, "*Au printemps dernier*" est basée sur l'un des airs les plus émouvants jamais composés par Grieg : une mélodie qui chante la bonté de la vie et la beauté du monde, pourtant vouée à s'estomper jusqu'à disparaître. Composée de deux versets, "*Au printemps dernier*" est la quintessence de la musique de Grieg et emplit de bonheur : le moment où, dans le second verset, les violons reprennent la mélodie dans l'extrême aigu est peut-être le thème le plus touchant de l'œuvre de Grieg.

Jean SIBELIUS (1865-1943 – Finlande)

Né dans une famille de langue suédoise, Jean Sibelius a commencé ses études à l'Institut de musique d'Helsinki (Finlande), qui porte aujourd'hui son nom. Après deux années à Berlin et à Vienne, où il écoute la musique de la première génération post-romantique (Ferruccio Busoni, Richard Strauss et Anton Bruckner notamment), il revient en Finlande en 1892 et compose son premier succès, le vaste poème symphonique *Kullervo*, directement inspiré des personnages de la mythologie finlandaise.

Alors que Grieg s'illustre dans de la musique à petits effectifs, Sibelius, lui, s'impose tout au long de sa carrière dans la musique pour grand orchestre. En 1899, il fait jouer sa 1^e symphonie op. 39, qui reçoit un accueil triomphal. Sa musique opère pour la première fois une synthèse réussie entre son style « primitif » et les exigences de la symphonie post-romantique.

Comme de nombreux artistes finlandais à la fin du XIX^e siècle, Sibelius contribua au mouvement de protestation nationale contre la domination russe, qui s'exerçait depuis 1809. En 1899, il composa *Musique pour la célébration de la presse*, une musique de scène faite d'une série de préludes patriotiques destinés à illustrer les grands moments de l'histoire finlandaise. Le sixième et dernier tableau, intitulé *L'Éveil de la Finlande*, eut immédiatement un grand succès et, à l'occasion de l'exposition universelle de 1900, Sibelius le révisa pour en donner une version de concert autonome sous le titre **Finlandia**. Aujourd'hui considérée comme l'hymne « officieux » de la Finlande, à l'époque par crainte de la censure russe, la pièce changea souvent de nom, s'appelant successivement *Célèbre cavalière*, *Sentiments heureux*, ou encore *Réveil du printemps finlandais*.

Ce poème symphonique op. 26 est fortement inspiré de la nature finlandaise, sauvage, rugueuse et parfois inquiétante. La première partie plante le décor de paysages majestueux et contrastés : entrée menaçante des cuivres évoquant l'oppression russe, suivie de la réponse aérienne des bois, puis des cordes, et finalement fanfare évoquant le caractère combatif du peuple finlandais. La seconde partie, lent choral serein et plein d'espoir, est un hymne initialement écrit pour orchestre, mais dont le succès international a immédiatement conduit à de nombreuses propositions d'adaptations chantées. Sibelius consentit en 1940 à y associer le poème proposé par son compatriote l'écrivain Koskenniemi.

En commande pour une grande foire commerciale d'Helsinki, l'œuvre pour chœur et orchestre **Maan virsi** fut composée par Sibelius en 1920 pour le chœur finlandais Suomen Laulu (encore actif aujourd'hui) pour les remercier d'avoir interprété gratuitement l'ensemble de son œuvre chorale.

À cette époque, la situation politique a bien changé depuis la composition de *Finlandia*, la Finlande est enfin devenue indépendante, Sibelius vient d'obtenir un grand succès avec sa 5^e symphonie et, se détachant de Tchaïkovski qui inspirait ses premières œuvres, il propose un langage musical qui lui est propre, plus âpre, à l'image de la nature finlandaise, mais non sans lyrisme, et finalement empreint d'un optimisme certain. Sous-titrée *Hymne à la Terre*, cette cantate illustre parfaitement l'influence de la nature et des paysages de son pays dans toute son œuvre : sur un texte de l'écrivain finlandais Eino Leino, elle évoque la beauté, la richesse et la bienveillance de la Terre.

Yaïr Benaïm, direction

Né à Haïfa, en Israël, Yaïr Benaïm commence le violon à 3 ans. Il travaille avec Ilona Feher et confirme sa vocation auprès de Yigal Tuneh. En 1990, il se distingue en remportant le prix de musique de chambre de l'Israël Broadcasting Authority, en obtenant le statut national d'Artiste émérite et plusieurs bourses de la Fondation Amérique-Israël pour la culture.

Super soliste de l'Orchestre philharmonique des jeunes d'Israël de 1991 à 1994, il décide de s'orienter vers une carrière de soliste. En 1997, la rencontre décisive avec son maître, Gérard Poulet, l'incite à s'installer à Paris. Il est alors lauréat de la Fondation internationale Nadia et Lili Boulanger (premier nommé) et remporte le troisième grand prix du Concours Pierre Lantier en 1999.

En 2000, il fonde le Quatuor Benaïm, qui se distingue dans de nombreux rendez-vous internationaux : prix Spedidam, prix spécial Pro Musica de la Fnapec (2001), concours international de quatuor à cordes de l'ARD-Munich (2004), prix du ministère de la Culture au Concours international de Bordeaux et Mozarteum de Salzbourg (2007). De 2000 à 2013, le Quatuor Benaïm effectue de nombreuses tournées en France, Allemagne, Israël, Portugal, Autriche.

Il a été l'assistant de Gérard Poulet au Conservatoire à rayonnement régional de Paris (CRR) et en charge de sa classe à l'École normale de musique Alfred Cortot. Attaché à la transmission de sa maîtrise du violon et d'une culture sensible et exigeante de la musique, il revendique une pédagogie engagée, s'appuyant tant sur sa dimension artistique que sur le respect des personnalités. Il est actuellement professeur de violon et de musique de chambre, et dirige les ensembles de cordes dans les conservatoires municipaux des 8^e et 15^e arrondissements de Paris.

Soucieux d'éclectisme et d'ouverture, il collabore régulièrement, dans le cadre de concerts-lectures, avec les comédiennes Marie-Christine Barrault et Marianne Basler. Il se produit en 2013 en tant que violoniste et comédien dans la pièce *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute avec la compagnie Ultima Chamada.

Il mène de front sa carrière et des études de direction d'orchestre pour lesquelles il obtient, en 2013, le diplôme de direction d'orchestre à la Schola Cantorum de Paris, mention très bien, premier nommé, dans la classe d'Adrian McDonnell. Il décide alors de mettre son expérience de musicien au service de la direction musicale. Cette nouvelle orientation constitue un tournant dans sa carrière et le choix ambitieux de prendre place dans la nouvelle génération des chefs d'orchestre.

Denis Thuillier, direction du chœur

Né en 1974 à Paris, Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brenadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7^e arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'Ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals, ou pour encadrer des formations de chefs de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA (www.voca.fr), qui organise des ateliers vocaux dans différents contextes aussi variés que des séminaires d'entreprises, des projets pédagogiques ou de l'événementiel participatif.

Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, *a cappella* ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de « partager la musique », l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

Prochains concerts Note et Bien : 9, 11 et 12 octobre 2014

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.